

COLLOQUE CONDUITES A RISQUES A L'ADOLESCENCE

11 OCTOBRE 2019

Territoires de l'enfance, territoires de l'adolescence, Claude Pawlik, psychologue, Bociek, CJC Charonne 1

Approche anthropologique des conduites à risque à l'adolescence, David Le Breton, sociologue ____ 9

Des outils pour parler vie affective et sexuelle 9

TERRITOIRES DE L'ENFANCE, TERRITOIRES DE L'ADOLESCENCE, CLAUDE PAWLIK, PSYCHOLOGUE, BOCIEK, CJC CHARONNE

D'après ses propres notes d'intervention

Les Consultations Jeunes Consommateurs sont un dispositif national à destination des jeunes de 12 à 25 ans environ concernant des consommations de produits licites ou illicites, la question de leur usage, de la réduction des risques, des conséquences possibles et actuelles des consommations. On y reçoit l'entourage, souvent à sa demande : des parents, des éducateurs, parfois des conjoints ou des amis.

La tranche d'âge est large et il est certain que l'on n'est pas dans la même dynamique à 14 ans ou dans la construction d'une vie de jeune adulte à 25 ans. D'ailleurs, la demande vient presque exclusivement des parents ou éducateurs quand il s'agit de jeunes mineurs alors que les jeunes adultes viennent seuls (même si c'est parfois sous l'impulsion de l'entourage).

Le panel des demandes est large, il va de la demande d'informations à la demande d'arrêt complet des consommations... cette demande peut venir de l'entourage et/ou de l'utilisateur ou peut faire l'objet d'un conflit.

Il est fréquent de recevoir l'entourage familial et ce dans plusieurs configurations :

- Les parents (même séparés) viennent ensemble ou séparément, car leur enfant n'a pas souhaité venir. Parfois, seul l'un des deux parents se mobilise, c'est le cas quand le conflit parental prend le dessus et que l'enfant est englué dans le conflit et capturé comme enjeu.
- Parfois, on reçoit un jeune et on mobilise l'entourage après coup mais c'est plus rare.
- La configuration la plus fréquente, c'est que les parents amènent leur enfant. Les enfants mineurs, qui sont dans une crise modérée disons, sont trop dépendants de leurs parents pour refuser « l'invitation ». On peut parfois mobiliser la fratrie ou d'autres personnes de la famille si on estime que cela peut être un levier thérapeutique. Dans cette configuration, on peut travailler avec toute la famille, avec des sous-systèmes (fratrie, patient désigné, parents). C'est une question d'évaluation du fonctionnement familial, d'hypothèses que l'on se formule, de ce qui semble acceptable aux personnes qui consultent (les jeunes surtout) et de confort.

Le travail autour de la famille comme fonctionnement global avec une hypothèse d'enfant symptôme n'est pas le même travail qu'un suivi individuel où l'on reçoit les parents pour protéger le cadre offert à l'enfant. En individuel, vous écouterez la construction imaginaire alors qu'en groupe on entendra plutôt les relations entre les membres du groupe. C'est un autre rapport à la vérité par exemple.

Les CJC proposent d'autres types d'interventions : la prévention, et l'aller-vers...

Exemple de cette famille qui vient vers nous dans la configuration suivante : ils viennent tous, la mère, la fille qui inquiète, sa sœur (un peu plus âgée, présentée comme plus sérieuse, ayant quitté le domicile parental pour s'installer en couple) et le père (en retard, il travaille beaucoup). La jeune sœur inquiète tout le monde du fait de sa propension à la fête, à des textos à caractère sexuels explicites interceptés, consommations d'alcool et cannabis. La mère est complètement affolée par cette jeune fille qui passe d'enfant dormant avec des peluches à jeune fille délurée. Elle semble osciller entre passage à l'acte, fureur et période plus dépressive. Conflit ouvert avec la mère. Le père, déçu, disons même KO debout, plutôt taiseux, qui ramène sur le tapis la question des résultats scolaires, du travail et surtout de la prohibition totale du cannabis. Il est compréhensible qu'il évite l'aspect concernant la vie sexuelle de sa fille, d'autant qu'ils étaient proches. La sœur remontée, plutôt agressive mais aussi protectrice envers sa sœur (ambivalente). Elle a une parole plus facile, frontale, elle nous servira de « co-thérapeute ». J'ajoute que les deux sont engagées dans des carrières similaires, ayant rapport au prendre soin.

On ne peut pas vraiment résumer 5 ou 6 séances très riches, mais on perçoit puis évoque une rivalité dans la fratrie : l'une bonne élève, l'autre non. L'une plus à la maison l'autre moins. Cette jeune fille délurée apparaît comme une petite fille qui veut gagner sans le clamer haut et fort son indépendance après sa sœur qui l'a réclamé et obtenu plus tranquillement au prix d'une reprise de l'héritage paternel (le goût pour l'ordre, le travail, etc). Paradoxalement, la plus grande est une héritière affichée mais qui peut exprimer son désaccord (d'ailleurs c'est sur elle que l'on s'appuie pour évoquer les tensions dans la famille). La plus jeune, elle ne peut l'exprimer que dans des manifestations bruyantes et désordonnées qui semblent provoquer la stase de la famille (l'enjeu serait qu'elle redevienne une petite fille obéissante

qu'on va surveiller etc ... et ça marche, avec des allers-retours entre des velléités d'indépendance qui s'expriment par le corps, consommation et sexualité, et une position d'enfant dépendant).

Autour du thème de l'indépendance, nous nous axons autour du comment la sœur a fait pour l'obtenir. Ça n'a pas été simple et elle exprime quelque chose de l'ordre de la rancœur envers un père trop travailleur, dans le devoir mais surtout très dur, qui ne montre pas son amour.

Notre jeune patiente (très proche de son père jusque récemment, même tendre) est très attentive mais participe très peu, il semble qu'elle ne se sente pas autorisée. En nous affiliant à ce père réputé mutique, nous déroulons l'histoire de sa migration, de la rencontre avec sa femme, leur amour pas accepté par les parents (on a un peu de Roméo et Juliette ici), des combats et renoncements qu'ils ont dû faire pour être ensemble etc. Il y a quelques moments d'émotions qui ont permis une réappropriation de l'histoire familiale qui s'est articulé avec ce que vivaient les filles.

Cet exemple pour dérouler quelques enjeux de la consommation et de la demande de soin à l'adolescence. A savoir, les enjeux d'indépendance qui sont pris dans des processus de séparation/individuation. C'est un arrachement, quasi-obligé, pour l'enfant qui perd ses objets d'amour (finalement, ils changent de nature). Et pour les parents, c'est aussi une séparation difficile qui fait entrer dans une nouvelle phase l'existence et les rapproche de la vieillesse, de la mort...

On n'en fini jamais de grandir et l'adolescence est une crise de l'individu en croissance mais aussi de la famille qui entre dans de nouveaux cycles. Si l'une des tâches de l'adolescent est d'actualiser l'héritage reçu et de rendre sa dette plus supportable (dans le sens où il s'en approprie une partie et crée son chemin aussi hors de ce qui a été tracé pour lui), il met aussi en crise le groupe familial qui se voit bousculer dans ses fondations par les questionnements (souvent peu explicites) de l'enfant et les apports extérieurs (ce qu'il amène dans la famille qui n'en veut, pas voir parfois s'y oppose).

On voit comment depuis les années 60, la culture adolescente s'est imposée et a secoué la société. La complexité croissante du monde, du découpage des tâches, des spécialisations, de la complexification des circuits de communication font que l'âge instable de l'adolescence est devenu modèle de société.

L'un des grands enjeux de cette période de la vie est de quitter les terres de l'enfance pour partir à la conquête de nouveaux territoires. Mais ce voyage n'est pas sans risque et sans souffrance. C'est presque une évidence pour les professionnels mais on peut encore être saisi par les difficultés, les empêchements, les incohérences, la souffrance face à un tel sentiment de possibilité encore ouverte. L'adolescence c'est un âge de possible là où nous sommes déjà pris dans un sentiment de détermination (que changer sa vie est très coûteux par exemple). On le voit avec les parents effarés par la passivité de leur jeune, eux qui ont tellement de regrets face aux choses qu'ils n'ont pas pu pas eu l'occasion de faire. Or c'est bien leur propre renoncements ou choix qu'ils regrettent. L'enfant, dans sa dépendance, est un support imaginaire qui permettra par son intermédiaire de réparer ce qui est désiré et n'est pas advenu. Mais à l'adolescence, ça coince, puisque l'enfant cherchant l'émancipation ne peut accepter ce mandat tel quel, il serait trop

lourd et instaurerait un état de dépendance. L'accepter ce serait la passivité, ce dont un jeune à tendance à avoir horreur, soit il faut montrer la maîtrise, soit l'activité (les conduites à risques par exemple), soit le je m'en foutisme (une forme de maîtrise).

Il faut donc quitter les rives parentales pour y revenir différent et assumer sa charge, celle d'être adulte. Ce voyage est troublant puisqu'il se fait généralement sur les territoires du quotidien. Et les territoires concernés sont parfois des plus familiers (jusqu'à en devenir étranges) : la chambre d'enfant, la maison familiale, l'école, le parc en bas de chez soi mais avec la transformation corporelle, psychique intervient une transformation progressive des lieux familiers. Ils sont le décor presque identique mais la pièce qui se joue n'est plus la même, elle en reprend toutefois des éléments anciens. C'est sûrement ce qu'il y a de plus incompréhensible pour l'entourage, que ce qui est connu d'une personne, les mêmes éléments se transforment, changent de sens, on est troublé par ce connu qui devient inconnu. D'où le sentiment de perplexité dans lequel on peut être jeté, le sentiment de changement brusque.

Peut-être peut-on faire un (relativement rapide) détour théorique sur ce qu'est l'adolescence pour le penser en termes de territoires. Quand je parle de territoires, ce n'est pas qu'une référence à l'espace géographique. Je me réfère à une façon d'habiter un milieu en fonction d'usages, de rythmes, de ressentis, de liens, etc... Le corps est un territoire très riche. Pour reprendre Deleuze et Guattari, on peut se déterritorialiser : c'est quand les flux qui traversent un territoire, sortent de leur usage et significations habituels. Ils vont alors se re-territorialiser ailleurs et ça, disent-ils, on le fait tout le temps. De quatre pattes, l'homme se met debout, la patte devient une main, la main saisit une branche qui devient un outil (main et branche changent de nature). Il y a donc des déterritorialisations immobiles, des voyages sans mouvement physique. On les verra dans la géographie de la maison, du passage de l'enfance à l'adolescence. L'adolescence est surtout caractérisée par la survenue de la puberté et de ses modifications corporelles. Avec le lot de changements physiques parfois spectaculaire et toujours surprenant, il y a surtout l'apparition de la capacité orgasmique et de reproduction, qui s'accompagne d'une explosion libidinale et d'une éruption pulsionnelle. Quantité d'énergie libre conduit l'individu à rechercher la décharge tensionnelle.

Le psychisme construit au cours de l'enfance depuis la naissance, permet d'endiguer, transformer avec ou sans l'aide de l'entourage et plus ou moins bien les flux pulsionnels (désir, violence, tous les affects en somme) par la mise en place de défenses (disons que le plus important est le refoulement et le plus « prestigieux » est la sublimation). Or, là avec la puberté et les modifications des relations à l'entourage, les flux augmentent. C'est une tempête et les mécanismes de défense habituels peinent à endiguer ce déferlement. C'est pourquoi la défense la plus au-devant de la scène est celle qui passe par l'agir... inhibition/excitation, provocation, passivité/activité, recherche/crainte de la nouveauté et de sensations, comportement à risque... Car cette énergie libre permet une formidable puissance d'agir, c'est celle-ci qui peut s'avérer problématique car perçue comme dangereuse. C'est à dire que ce qu'elle permettrait de faire beaucoup est surtout ce qui est interdit. Or, c'est aussi une période de rigidifications quant aux interdits,

aux idéaux. Plutôt que de s'aventurer vers cet interdit dont l'idée même est insupportable, on préfère aller soi-même vers la séparation. On attaque, on fuit on va chercher ailleurs, on se terre.

C'est donc une période de travail de deuil, séparation. En effet, il faut y faire l'expérience de séparation des personnes influentes de l'enfance. Les ressentis envers les parents sont appelés à disparaître et se modifier tant ils sont insupportables. Alors, par exemple les élans de tendresse, les câlins, etc... prennent une signification incestuelle à ces âges du fait des modifications de la puberté, ils sont perçus comme dangereux, il faut s'en défendre par la mise à l'écart mais ils n'en restent pas moins présents. Ces deux mouvements peuvent co-exister, c'est pourquoi ils sont difficiles à suivre : câlin un moment, virulent un autre. Ce sont aussi les figures idéalisées qui doivent être déçues pour gagner en autonomie au risque d'être sous la tutelle de figures écrasantes et de ne pouvoir s'émanciper (des sacrifices des parents, de leur trop grande réussite, sans espoir de les dépasser). Il y a un appétit « objectal », c'est à dire que devant se défaire de ses anciens objets de l'enfance, il faut s'en trouver de nouveaux, des substituts, c'est un moment d'expérimentations qui vont servir à enrichir le sujet de ces rencontres mais le laisse vulnérable aux rencontres extérieurs (la qualité de l'expérience dépendra donc de la qualité de l'environnement et de la rencontre, de sa capacité de médiation, de créer du sens). Cette faim peut être vécue comme insatiable et menacer de débordement et de perte d'autonomie attaquant le narcissisme (toxicomanie).

C'est l'âge de la bande : identification au groupe, à une idéologie, protection y compris par conformisme (on se protège beaucoup de soi à cet âge). Pour Winnicott « dans un groupe d'adolescents, les diverses tendances seront représentées par les membres du groupe les plus malades ». Si la bande est menacée, elle doit se refermer par homogénéisation : déplacement sur le groupe d'un problématique éventuelle paranoïde à l'adolescence

Cas d'un jeune homme de 16 ans venant en consultation avec sa mère qui se plaint de ses retards, absences, sorties nocturnes, consommation de cannabis, son goût pour le rap. Bref son changement brusque. Elle ne le reconnaît plus (encore que parfois elle voit le père du garçon, son inconsistance, son manque de sérieux, cela lui fait peur. On aura du mal à parler de leur rencontre.). Lui se défend argument par argument (cette fois-ci le tram était en retard, le surveillant ne m'a pas laissé entrer, il est raciste, absence... tout cela pour chaque événement) mais semble soucieux de préserver ses sorties nocturnes sans en parler). La mère dit ne pas arriver à l'empêcher de sortir et est manifestement paniquée quant à ce qui se passe au cours de ces sorties. Le silence et l'esquive font imaginer des consos, peut-être une sexualité (ce n'est qu'une hypothèse, il évite la question des relations amoureuses). La sortie nocturne paraît être un lieu d'expérimentation et de prise de risque (il s'est déjà fait contrôler par la police), secret loin de la proximité dangereuse avec cette mère (il vit seul avec et elle l'investit beaucoup, elle est sur lui ... devoirs, résultats, retards, etc...). La conquête de son autonomie semble se gagner sur ces lieux de rencontres nocturnes (à la maison, il ne peut pas gagner grand-chose semble-t-il face à cette mère volontaire, attentive, qui a des idées précises sur ce qu'il convient de faire et ce qu'il doit devenir) on imagine son angoisse d'être la « chose » de sa mère ...

C'est difficile mais c'est toujours intéressant quand c'est possible de se faire une petite géographie de ces lieux, localisation, description (par exemple la petite ceinture la nuit, les abords du périph, des friches, des lieux abandonnés, à la marge), rencontres, activités. Ça permet de se faire une image, de se formuler des hypothèses,

Prenons maintenant le territoire par excellence de l'enfance : c'est la maison. L'idée qu'on s'en fait est largement idéalisée, puisqu'elle correspond généralement à une maison bourgeoise : cave, grenier, pièces séparées et chambres individuelles. Ce n'est pas toujours ainsi, on a aussi des appartements, parfois étriqués, même des enfants qui ne verront que des chambres d'hôtels. Certains ont plusieurs chez eux, parce que les parents sont séparés par exemple, il peut y avoir la maison des grands parents etc.

Quand on demande à un enfant de dessiner sa maison c'est un peu celle-ci qu'il dessinera. Porte et fenêtre ressemblant à un visage. C'est le rôle structurant du domicile qui va influencer sur la construction d'un espace propre physique et psychique, par intégration d'enveloppes et de limites. Par exemple, typiquement à l'enfance, l'espace de la rue est rejeté pour investir des espaces clos (maison, école). Enfin plus que de clôture, il s'agit plutôt de réguler les entrées et les sorties. On choisit qui entre, on montre ce que l'on veut qu'on voit (façade, photos à l'intérieur, meubles) tout ceci participe à un récit de la famille et de soi (il peut y avoir des photos des enfants, des grands parents, rien, aucune histoire qui ne se raconte à l'intérieur). On rencontre parfois ces familles, souvent une mère élevant seule ses enfants, qui ne raconte pas son parcours de migration (ou sous une forme minimale faisant sentir la position de sacrifice). Les enfants y montrent souvent peu d'intérêt pour leur origine (c'est une telle énigme en même temps) mais on peut supposer qu'ils comblent les trous d'une certaine façon. Des formes de culpabilités importantes, de la dette, des demandes d'accès à l'indépendance précoce (peut-être ayant l'idée de se séparer de ce poids trop lourd) dont l'une des réponses peut être le deal : indépendance, ne plus être un poids pour la famille, voir donner de l'argent comme une tentative de s'affranchir de sa dette). Une des caractéristiques de la maison c'est sa solidité, elle demeure. Elle est censée nous survivre. Elle est peuplée de personnes, de liens, de récits, de bruits, d'impression, de silences etc...

Pensons aux chambres qui changent non pas de tellement de nature entre l'enfance et l'adolescence mais justement qui vont réguler l'accès à l'objet. Enfant, il s'agit plutôt du lieu d'une séparation redoutée au moment du coucher, l'enfant ne laisse pas partir le parent, il faut lire une histoire de plus, il va pleurer la nuit, tenter de retrouver le lit parental. Quand il pleure, un parent vient, console l'enfant : retrouvaille rapprochement. Bref, le cauchemar de l'adolescent. Lui va expérimenter la solitude, sa sexualité, la distance. On dit souvent qu'il est bon que la chambre d'un ado soit éloignée de celle des parents, que ces deux espaces ne soient pas séparés par un mur mais par un couloir. Sinon le risque de la proximité est trop grand, on peut par exemple entendre ce qui se passe dans l'une ou l'autre chambre. Qui sait ce qu'on pourrait entendre. La chambre donc, on peut y expérimenter certains changements, la distance, la séparation, l'étanchéité. Par exemple, nombreux adolescents vont fumer un joint dans leur chambre et

voir ce qui va se passer (ils ne disent jamais que c'est pour tester évidemment), les réactions de l'entourage. Les arguments avancés : c'est ma chambre, c'est mon corps, tu ne fouilles pas mes affaires etc... C'est une tentative d'appropriation de son corps, d'un espace à soi. Il est fréquent qu'ils fument en cachette, à la fenêtre le soir par exemple, qu'ils nient avoir fumé (même si ça sent encore fort) signe qu'ils se repèrent par rapport aux interdictions et se positionnent. Beaucoup de jeunes que l'on a vu disent ne pas fumer chez eux par respect par rapport à un parent (alors même qu'ils sont impliqués dans des actes délictueux).

La cave, lieu de l'inconscient familial dans la maison bourgeoise, lieu qui fait peur aux enfants a été désaffectée et renvoie aux caves des grands ensembles qui évoquent plutôt l'économie souterraine, les réunions en bande et la découverte d'une sexualité maladroite, parfois violente.

L'adolescence a à voir avec des nouveaux lieux hors de la famille ou de l'école. Ce sont des lieux où l'on retrouve ses pairs, sa bande, de nouvelles activités. C'est notable que les lieux choisis sont souvent des lieux de relégation, du moins qui semblent avoir moins d'importance que les autres. Ce sont aussi des lieux oubliés, il s'y est passé quelque chose dont on ne parle plus, les friches industrielles, la petite ceinture. Comme si cette occupation questionnait la façon de se raconter, un passé plus glorieux, des présences fantomatiques. Ce sont des lieux où l'on peut être seul à plusieurs, qui suspendent les enjeux d'identité, on fait partie du même groupe, on est semblable, c'est un sentiment exaltant (ajouté aux conso!) , les questions de générations sont aussi suspendues (pas de rapport parent-enfant, autorité, soumission, transmission, etc).

D'autres lieux vont complètement re-codifier ces questions, le four par exemple, où est instauré un rapport hiérarchique, donc un rapport à une Loi, et de générations (les grands et les petits) qui vont utiliser des identifications du type de l'enfance (on veut être comme les grands, c'est même une sensation corporelle d'être comme eux en s'adonnant à la même activité) en offrant la possibilité d'une émancipation surtout financière qui ne sera pas reconnue par le groupe plus large (par exemple, les revenus illégaux les excluent de nombreuses possibilités comme un appartement autonome, des achats onéreux). C'est un contrat social dans un groupe fermé : accepte nos règles, nous te donnerons ta place. On peut être frappé parfois par l'aspect structurant d'une telle expérience même si elle est souvent considérée à l'accès à l'âge adulte comme une voie sans issue puisqu'elle coupe a priori d'une place dans le groupe plus large.

C'est quand même qu'il n'y a pas de lieux offerts pour expérimenter son nouveau statut, on a des trajectoires formatées prédéfinie au sein desquelles le jeu n'est pas supporté (on comprend toutefois les parents qui s'inquiètent d'un avenir incertain), sauf les fêtes, les lieux abandonnés, les lieux de relégation, les parcs la nuit, les zones désaffectées.

En fait, l'adolescence contient de l'errance, il en faut pour trouver ces nouveaux territoires, franchir des seuils, trouver des voies pour sortir de ses conflits intérieurs. On erre d'un lieu à l'autre, de la famille à la cité, ces lieux sont encore peu définis. Donc on crée des lieux de transitions, par expérimentation.

Dans notre optique, une des représentations de la rupture à l'adolescence d'avec son contexte familial ou familial est le départ du milieu dans lequel il vit. Ce sont des formes plus ou moins construites, plus ou moins agies et associées à des comportements à risque, cela va du voyage à la route et dans les formes plus inquiétantes, la fugue ou l'errance. Le voyage peut être subi et/ou lié à des affects difficiles, anxiété sans objet, ennui, inhibition relationnelle etc...Il a toutefois une organisation (plus ou moins établie) : départ préparé, imaginé, date de retour (à peu près), un plan, un objectif.

La fugue est un départ brutal, souvent solitaire et limité dans le temps. Il peut s'agir d'être retrouvé. Si la fugue constitue une tentative d'ouverture par rupture, éloignement et conquête de nouveaux territoires, elle semble interprétable comme ayant une adresse. Le retour y est envisagé, sous condition. C'est l'idéal du voyage de l'anthropologue, ce qui va être cherché, peut-être inventé (ce n'est jamais la même chose) au cours de l'aventure, pourra être reçu au retour du fugueur, il enjoint disons les parents à changer quelque chose pour pouvoir être accueilli, trouver sa nouvelle place. En l'évoquant ainsi, il semble qu'il y ait une dimension épique à la fugue en quelque sorte. Il n'en reste pas moins qu'elle est en général une réponse bricolée dans des contextes familiaux complexes ou des tableaux psychopathologiques qui peuvent être importants.

L'errance en ce sens, n'implique pas ou plus de retour. On pourrait imaginer un vécu en intensité qui cherche à se brancher à de nouvelles solutions, rencontres, utopies, que sais-je, qui répondra à la souffrance ou au sentiment de flottement, de vide.

Si tous ces comportements plus ou moins alarmants peuvent être lu comme des aventures subjectives, des explorations de soi ou du monde à la recherche de solutions aux sentiments d'angoisse, de souffrance voir de détresse, on peut s'abîmer dans ces comportements, se jeter dans une quête sans fin sans jamais recevoir une réponse qui semble satisfaisante, qui permette une sortie et un aménagement créatif. On évolue alors vers des destins de pathologies, de marginalité et surtout des cristallisations dans ces états-là. Non pas que tout soit écrit à l'avance, mais les organisations se rigidifient. Si l'errance perdure c'est qu'on n'arrive pas à créer de solutions suffisamment satisfaisantes, impossibilité à créer, à sortir d'assignations rigides (le quartier par exemple).

Que faire : pas de solution dont les effets seraient immédiats ou certains. Il s'agit d'un cheminement, de créer son propre chemin. C'est toujours une création originale et ne supporte donc pas de solution clé en main. L'entourage ne peut que survivre, donner d'autres significations et accompagner en attendant la suite alors même que l'ado suscite rejet et disqualification. C'est que le passage ne se fait pas sans dommage et qu'en plus il est source de déception, on perd, on ne sait pas ce qu'on gagne et les promesses

ne sont pas tenues (avoir une place pour soi, la déception des amours, de l'accès à la sexualité, du monde professionnel).

Il faudrait pouvoir être attentif à la possibilité d'une rencontre dans ces mutations parce que dans ses recherches, l'adolescent vient nous questionner nous, sur nos choix, nos renoncements, nos propres créations. Il y a tout un travail aussi autour de la généalogie en quelque sorte, il faut pouvoir réécrire l'histoire pour se créer la sienne propre, celles des parents, de la famille, des cultures d'origine, d'accueil ... Il faut pouvoir être accueilli avoir une place, auquel cas on imagine mal comment on pourrait se résigner à certains sacrifices (on accepte les règles d'un pacte social si l'on a la garantie d'avoir une place dans celui-ci), et ensuite seulement inscrit dans ces appartenances, les questionner, créer sa propre place, remettre en cause l'ordre ancien. Grandir est un acte par nature agressif et aussi créateur.

APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DES CONDUITES A RISQUE A L'ADOLESCENCE, DAVID LE BRETON, SOCIOLOGUE

Notes succinctes

15 à 20% des jeunes se mettent en danger. Ces mises en danger de la vie, mises en péril de la santé, perte de l'estime de soi répondent souvent à des questions de transmission.

Importance de la réputation, et donc place des réseaux sociaux.

Déscolarisation

Se fabriquer une identité. Les jeux de mort peuvent promouvoir la sensation de vie.

Contexte de grande souffrance.

Le corps est une accroche au monde, une sorte d'objet transitionnel, dont on peut reprendre le contrôle après l'avoir mis dans une situation dangereuse. On joue alors la douleur (contrôle) contre la souffrance (absence de contrôle). C'est un remède paradoxal, une forme de résistance.

Contagion des symptômes adolescents : anorexie, scarification, alcoolisation, radicalisation.

La rupture du contrat social (déliasion sociale) avec le chômage de masse est venu renforcer une individualisation grandissante du lien social. La solidarité s'efface. Cela accompagne la montée des conduites à risques. Les adolescents, les uns à côté des autres, recherche du sens.

Les conduites à risque ne sont pas des pathologies : ordalie, sacrifice, alcoolisation, errance, disparition de soi, effacement, dépendance. Ce sont des rites individuels de passage, des rites intimes.

Le temps est le premier remède contre les souffrances adolescentes.

DES OUTILS POUR PARLER VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

7 tables rondes de présentation d'outils « ludiques » pour ouvrir le dialogue sur ces sujets avec les adolescents sont présentés. La plupart de ces outils sont présentés dans le document joint (« Des outils pour parler de vie affective et sexuelle) également disponible sur le site du CPSP.